

BUREAUX: RUE NAIN, 1.

Roubaix, Tourcoing:
Trois mois. 12 f.
Six mois. 23
Un an. 44

L'abonnement continue, sauf avis contraire

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

DIRECTEUR-GÉRANT: J. REBOUX

Le Nord de la France:

Trois mois. 12 f.
Six mois. 23
Un an. 44

ANNONCES: 15 centimes la ligne.

RECLAMES: 25 centimes

On traite à forfait.

On s'abonne et on reçoit les annonces: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée. A PARIS, chez MM. Havas, Laffitte-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

ROUBAIX, 5 JANVIER 1871

Voir aux dernières nouvelles

Dépêches télégraphiques.

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Londres, 4 janvier.

Lundi et mardi, les Prussiens ont fait des réquisitions à Trossy, Caudébec et Duclair.

Les Hussards français ont chargé les réquisitionnaires à Alvimare et repris les dépêches.

Hier, dit une dépêche privée, vers Bapaume, Faidherbe a chassé les Prussiens de toutes leurs positions on leur infligeant de grandes pertes.

Londres, 4 janvier.

Suivant le Times, M. de Bismark a communiqué au comte de Bernstorff une nouvelle note disant que si le Luxembourg se conduit pendant le siège de Thionville, une partie du duché sera occupé par les Allemands.

La Porte proteste contre le fait que le gouvernement roumain fait un appel aux puissances au lieu de le faire au Sultan.

Londres, 4 janvier.

Le parti démocratique prépare une démonstration en l'honneur de M. Jules Favre, à son arrivée à Londres pour la conférence.

Berlin, 4 janvier.

Dans le procès instruit contre divers banquiers, pour avoir participé à l'emprunt français, M. Guterbock a été condamné à deux ans d'internement dans une forteresse; M. Kulp, à neuf ans; MM. Meyer et Goar, à dix ans; M. Levita, à trois mois.

Florence, 2 janvier.

Le prince Doria Pamphili a accepté les fonctions de maire de Rome.

Florence, 3 janvier.

Le roi, en arrivant à Rome, a envoyé au Pape une lettre, lui annonçant son arrivée.

Le cardinal Antonelli a fait au colonel Spina, porteur de cette lettre, un accueil très-cordial.

Le ministre de Portugal près le Saint-Siège a rendu une visite solennelle au Roi.

Vienne, 3 janvier.

Le comte Szeoszen partira vers le 15 janvier pour Londres, afin d'assister éventuellement l'ambassadeur d'Autriche à la conférence.

Vienne, 4 janvier.

Les nouvelles à sensation colportées depuis quelques jours, sous forme de télégrammes, dans les journaux de Vienne, concernant la déléation d'un plénipotentiaire spécial à Versailles par l'Autriche et des négociations relatives à une alliance avec le cabinet de Berlin, sont, d'après les informations puisées à bonne source, dénuées de tout fondement.

Madrid, 4 janvier.

Le roi a consulté MM. Canovas, Rios-Rosas, Zorilla, Cruz, Rivero et Olozaga, relativement à la constitution du ministère.

On croit que le ministère sera formé dans la soirée et sera le ministère de la conciliation.

Dépêches prussiennes

Versailles, 3 janvier.

L'Est de Paris est si efficacement bombardé par notre artillerie, que le fort de Nogent seul répond faiblement à notre feu.

Boulicourt, 4 janvier.

Nous avons occupé Mézières hier à midi.

Nous y avons fait plus de 2,000 prisonniers parmi lesquels 98 officiers.

En outre, 106 canons et beaucoup de provisions et de vivres sont tombés entre nos mains.

L'ARMÉE DU NORD

Arras, 4 janvier, 7 h. 40 m.

Le Préfet du Pas-de-Calais au ministre de l'intérieur à Bordeaux.

Le général Faidherbe me transmet le récit suivant de la bataille de Bapaume qu'il me prie de vous faire télégraphier :

Le 1er janvier, l'armée du Nord, sortie des lignes de la Scarpe où l'armée prussienne n'osait l'attaquer, se cantonna devant Arras. Le 2, elle se mit en marche vers les cantonnements de l'ennemi, autour de Bapaume.

La 2e brigade de la 1re division du 22e corps, enleva les villages d'Achiet-le-Grand et de Bihucourt.

La 1re division du 23e corps, malgré des prodiges de valeur, échoua dans l'attaque du village de Béhagnies; mais les Prussiens se voyant tournés par l'occupation du village d'Achiet-le-Grand, évacuèrent Béhagnies, pendant la nuit.

Le 3, à la pointe du jour, la bataille s'engagea sur toute la ligne.

La 1re division du 23e corps, enleva les villages de Sapignies et de Favreuil, appuyée à sa gauche par la division des mobilisés.

La 2e division du 22e corps entra de haute lutte dans le village de Bieffvillers qui était devenu le centre de la bataille et enleva les positions prussiennes en arrière, très-vigoureusement défendues, ainsi que le village d'Avesnes-les-Bapaume.

La 1re division du 22e corps s'empara en même temps de Grevillers et de Ligny-Tilloy. A six heures du soir nous avions chassé les Prussiens de tout le champ de bataille couvert de leurs morts. De très-nombreux blessés Prussiens restaient entre nos mains dans les villages où l'on avait combattu, ainsi qu'un grand nombre de prisonniers. Quelques pelotons, emportés par leur ardeur, s'engagèrent dans les laubourgs de la ville de Bapaume, les Prussiens s'étaient retranchés dans quelques maisons. Comme il n'entra pas dans nos vues de prendre cette ville au risque de la détruire, ces pelotons furent rappelés à la nuit. Les pertes des Prussiens pendant ces deux journées sont très-considérables, les nôtres sont sérieuses. L'armée du Nord a pris ses cantonnements entre Adinfer et Boyelles, les villages en avant étant complètement ruinés.

Pour copie conforme: le préfet du Nord, Pierre LEGRAND.

COMBAT DE BEHAGNIES

Arras, 3 janvier.

Après la bataille de Pont-Noyelles, le général Faidherbe s'était porté entre Arras et Fouri pour laisser quelques jours de repos à ses troupes et pour attendre, dans les positions de la Scarpe, qu'il comptait utiliser, l'attaque de l'ennemi.

Malgré les bulletins qui annonçaient, en Prusse, la poursuite des Français battant en retraite, le général de Manteuffel n'osa pas s'aventurer à la suite du général Faidherbe, et se borna à faire éclairer nos positions par d'audacieuses reconnaissances qui vinrent, on le sait, jusque sous nos remparts.

Voyant l'ennemi se tenir sur une réserve aussi excessive, le commandant en chef de l'armée du Nord prit le parti d'aller lui-même à sa rencontre.

Vendredi dernier, 30 décembre, il fit balayer par la division Lecointre les alentours d'Arras, et se porta, lui-même, en avant le lendemain, laissant sa gauche appuyée par la Scarpe vers Rœux et sa droite à la hauteur de Beaumetz les-Loges.

Le front de son armée occupait une ligne légèrement convexe, en avant d'Arras.

Après avoir accentué d'avantage ce mouvement en avant, le général en chef s'était avancé de sa personne vers Achiet-le-Grand dans le but de faire manœuvrer son armée en vue d'une attaque générale des forces prussiennes.

Celles-ci, d'après les renseignements qui nous parviennent avaient Bapaume pour centre d'opérations. Une partie était en avant de cette ville vers Ervillers, Behagnies et Sapignies.

C'est sur ce point qu'une division du 23e corps commandée par le capitaine de vaisseau Poyan, les rencontra. Un très-vif engagement eut lieu, et le combat se poursuivit avec des chances égales, de onze heures du matin à 4 heures du soir malgré la grande infériorité de notre artillerie, dont 18 pièces se trouvaient engagées contre 42.

Un instant nous parvîmes, paraît-il, à déloger l'ennemi de ses positions, et nous l'eussions définitivement battu, si la division engagée avait, comme elle si attendait, et comme l'ordre, dit-on, en avait été donné, reçu à temps le renfort que devait lui apporter le général Robin.

Quoi qu'il en soit le gros de nos troupes a fait une admirable résistance, et l'honneur de la journée revient par dessus tout aux fusiliers marins dont, malheureusement, les trois chefs de bataillon ont payé de leur vie leur héroïque bravoure.

Le nombre des blessés et des morts est relativement considérable, si l'on envisage qu'une seule division s'est trouvée aux prises avec l'ennemi.

A l'heure où nous écrivons (9 heures du matin), les détails sont encore assez confus et assez contradictoires, et nous ne sommes pas en mesure de connaître et d'expliquer les manœuvres opérées sur le champ de bataille. Nous savons seulement que les troupes engagées ont passé la nuit dans leurs positions respectives et que l'on s'attendait pour aujourd'hui à une reprise de la lutte, peut-être entre les deux armées tout entières.

Si nous en croyons les rapports des blessés, les forces prussiennes, au dire des habitants des environs de Bapaume, seraient considérables. On parle de 60,000 hommes. Il se peut encore qu'une large part soit faite à l'exagération.

Les troupes, sous les ordres du général en chef, ont facilement délogé d'Achiet 1,500 Prussiens qui s'y trouvaient.

Nous avons fait des prisonniers. On en amenait hier au soir 18 en ville, dont un officier. Ils ont été déposés à la maison d'arrêt.

Le canon s'entend encore ce matin; mais dans une direction plus éloignée qu'hier. — G. de Sède.

(Courrier du Pas-de-Calais.)

On lit dans l'Emancipateur de Cambrai :

Samedi, quelques cavaliers prussiens se sont de nouveau répandus dans nos environs et ont tenté de faire sauter les ponts du chemin de fer à Iwuy et à Cattenières.

Bien qu'ils n'aient pas réussi dans leurs projets, ils ont assez endommagé ces ponts pour que les trains ne nous arrivent plus et ne puissent plus partir de Cambrai.

Cette situation fâcheuse nous privait de toutes nouvelles du dehors. Les fils télégraphiques ayant été coupés nous nous trouvions absolument isolés. Grâce à l'activité et à l'énergie initiative de l'un de nos administrateurs, tout cela est déjà réparé ou sur le point de l'être.

Son premier soin a été de faire rétablir la communication télégraphique sans se préoccuper de savoir si cela serait fait d'après les règles et la méthode administratives.

Cette précaution a déjà, croyons-nous, porté ses fruits, et la prudence nous empêche seule d'en fournir la preuve.

Le service postal également rétabli d'après ses ordres recommence à fonctionner, à la grande stupéfaction peut-être des routiniers qui jurent que cela ne s'est jamais fait ainsi.

Samedi pendant toute la journée des cavaliers prussiens ont parcouru nos environs en beaucoup plus grand nombre. Le soin qu'ils ont pris de couper nos communications et de ne pas perdre de vue nos remparts nous indiquait suffisamment qu'ils devaient éclairer un corps considérable qui passait non loin de nous.

Cette supposition était fondée puisque dès hier matin une canonnade intense n'a pas cessé de se faire entendre ici dans la direction de Bapaume et dans celle de Busigny.

Pendant toute la nuit on a cru entendre la fusillade, enfin ce matin le bruit du canon a recommencé de nouveau.

Plusieurs de nos concitoyens munis de montres à secondes ont compté vingt-cinq coups de canon par minute.

Les incursions de cavaliers ennemis n'ont pas manqué de produire quelques scènes regrettables. A Noyelles, quelques-uns, dirigés, dit-on, par un ancien domestique de la maison, se sont présentés chez M. L. C. et se sont fait servir à boire et à manger. Ils ont mis la cave au pillage. Le champagne coulait jusque sur le parquet de la salle à manger, ils ont bu 150 bouteilles de vin.

A Villers Ghislain ils sont descendus chez M. de P. à qui ils ont demandé les armes qu'il pouvait détenir. Elles ont été aussitôt brisées.

On n'a commis aucune autre vexation que celle d'opérer une visite domiciliaire dans tous les appartements du château. La chambre à coucher, dans laquelle Mme de P. s'était retirée avec ses enfants, a dû même leur être ouverte.

Dans une autre commune des environs, ils ont voulu prendre le percepteur, mais ils se sont trompés de porte et pendant qu'ils visitaient une maison dans laquelle ils croyaient le trouver, celui-ci se tenait caché dans une maison voisine porteur d'une somme importante.

La garde-champêtre d'un village poursuivi par eux parce qu'ils le soupçonnaient d'avoir donné des renseignements sur leur marche, réussit à leur échapper en jetant bien loin son képi, et en entrant dans une grange où il se mit à battre avec énergie.

Les patrouilles prussiennes ne se sont plus approchées de chez nous depuis dimanche.

Cambrai offre l'aspect le plus rassurant; nous ne savons si l'armée prussienne en tentera le bombardement, nous la croyons beaucoup trop occupée ailleurs pour pouvoir passer son temps à essayer de prendre des villes; dans tous les cas elle serait bien reçue, et trouverait la population entière bien disposée à résister à l'outrance.

Nos lecteurs comprendront le sentiment de prudence auquel nous obéissons en ne faisant pas connaître les différents faits d'armes qui ont pu se produire dans nos environs.

Nous pouvons dire au moins qu'on nous a amené, hier, des prisonniers et des misérables soupçonnés d'espionnage. Les prisonniers appartenaient à des bataillons de chasseurs saxons qui avaient été mis en déroute. — Ils se plaignent beaucoup du manque de vêtements dans lequel on les laisse et s'étonnent fort d'être bien traités par nous.

On nous assure que les nouvelles reçues cette nuit de Faidherbe sont bonnes et font connaître qu'il aurait obtenu des avantages sérieux dans la journée d'hier.

Courrier de Bordeaux

Bordeaux, 1er janvier, 1871.

Les nouvelles de Paris qui nous ont été communiquées aujourd'hui, signalent une tentative de bombardement contre Nogent; elles affirment encore que l'état moral de la capitale est excellent.

Nous devons donc supposer que, malgré la suspension des grandes opérations militaires, il y a néanmoins autour de Paris de petits engagements quotidiens.

De l'armée du général de Chanzy, nous ne savons presque rien; l'héroïque général qui a sauvé son armée, après une série de combats meurtriers, déploie une merveilleuse activité pour la reconstituer, afin d'être prêt pour reprendre l'offensive quand il en recevra l'ordre.

Du général Bourbaki, il nous arrive d'excellentes nouvelles; mais il nous est interdit de les reproduire. Tout ce que nous en pouvons dire, c'est que cette armée est forte, homogène, qu'elle compte d'excellents officiers, qu'elle a été purgée des traîtres qui sont le fléau des corps d'armée destinés à des marches rapides. Où est le général Bourbaki; où va-t-il? Voilà ce que je serais heureux de vous dire; mais nous ne pouvons que répéter ceci; c'est que l'on fonde de grandes espérances sur les opérations dont il a été chargé.

Depuis que M. Gambetta est arrivé à Bordeaux, il ne s'est pas montré en public et n'a d'abord reçu que les chefs de services de ses deux ministères. Il n'a pu se dispenser de recevoir certains hommes politiques que je n'ai pas besoin de nommer; mais il s'est montré vis-à-vis d'eux d'une extrême réserve et très-sobre de paroles; ce qui a fait dire à une personne qui venait de le quitter: « Le ministre a la figure fermée à double tour. »

Il nous faut pourtant constater que certains bruits qui avaient couru avant l'arrivée du ministre ont pris depuis hier plus de consistance. Ainsi l'on disait que dans les conseils du gouvernement, il y a avait des germes de désaccord au sujet de la politique intérieure. Aujourd'hui on croit que le parti radical aurait toute chance de l'emporter. Le Français affirme ce soir, un fait qui, s'il est vrai, aurait une gravité incontestable; il s'agit du drapeau rouge qui se rait toujours arboré à Lyon, voici ce que dit le Français: M. Gambetta s'est

rendu à Lyon: il y a vu l'étendard du pillage et du meurtre, de la désorganisation de la terreur; il a dormi sous ses plis, et il a quitté le chef-lieu du Rhône laissant ce drapeau sinistre dominer la ville. Le fait serait regrettable à tous égards, mais nous avons la conviction qu'il sera démenti.

Quoiqu'il en soit, on dit que les tendances radicales l'emporteraient ici et qu'il y aurait divergence d'idées entre MM. Gambetta et Crémieux d'un côté, MM. Glais-Bizoin et Fourrichon de l'autre. Dans l'entourage de M. Gambetta, des influences diverses s'exerceraient: M. Laurier représenterait le parti modéré, l'esprit de conciliation qui ne veut pas faire sortir l'administration des voies de la légalité. Au contraire, M. Spuller, autrefois rédacteur d'un journal radical de province et rédacteur du Rappel, si je ne me trompe, représenterait le parti ultra-radical; il est secrétaire particulier de M. Gambetta et depuis son départ de Paris ne l'a pas quitté un seul jour. Est-ce cette dernière influence qui l'emportera? Déjà Pon dit que la dissolution des conseils généraux doit être considérée comme une satisfaction donnée au parti avancé; que la dissolution des conseils municipaux ne tardera pas à être prononcée et que la déléation est résolue à ne pas faire appel au suffrage universel tant que les Prussiens occuperont une partie du territoire. Nous pourrions trouver, un symptôme de ces tendances révolutionnaires dans le changement de langage de certaines feuilles l'Emancipation, de Toulouse, journal fondé par le préfet actuel, M. Duportal, le Phare de la Loire, le Contribuable, de Rochefort et quelques autres qui accusaient vivement M. Gambetta de mollesse est presque d'incurie.

La dissolution des conseils généraux a produit un fort mauvais effet et les murmures violents se font jour sans le moindre scrupule. La mesure extra légale que vient de prendre la déléation du gouvernement ne peut que nuire à la défense nationale et détruire l'union indispensable aux efforts que la France doit faire encore pour combattre l'invasion. Il faut que le gouvernement de Bordeaux suive l'exemple du gouvernement de Paris; il faut qu'il n'y ait pas deux politiques, l'une à Paris, l'autre dans les départements.

Ces germes de dissentiments que je vous signale, pourraient bien se traduire prochainement par des modifications dans le haut personnel administratif. La retraite du général De Loverdo, remplacé par le général Achard, n'aurait pas pour seule cause des raisons de santé, comme on le pense bien. On nous a dit, mais nous ne le répétons que sous toutes réserves, que M. de Fraycenet serait à son tour menacé dans sa situation.

La Conférence de Londres se réunira le 10 ou le 15; le jour n'en est pas encore fixé d'une manière bien certaine. M. Jules Favre qui doit y représenter la France n'a pas quitté Paris. Et voilà que le prince de Roumanie auquel on ne songeait guère cherché à suciter à l'Europe de nouveaux embarras diplomatiques. Cet officier prussien a été envoyé un beau jour en Roumanie par M. de Bismark; c'est vraisemblablement sur son invitation qu'il essaie de ressusciter la question roumaine qui est une annexe de la question d'Orient. M. de Bismark a plus d'une corde à son arc. Vous verrez que la conférence subira un nouvel ajournement, ce qui, du reste, nous touchera peu en ce moment.

On avait annoncé la nomination, par décret du gouvernement de Tours, d'une commission chargée de faire une enquête sur la capitulation de Metz et sur celle de Strasbourg. On assure que le maréchal Baraguey d'Hilliers a refusé de présider cette commission. D'un autre côté l'Agence Havas se dit en mesure d'affirmer que cette commission n'a pas été nommée. Nous croyons en effet que le moment de plaider ce procès n'est pas encore venu.

Le froid est intense dans la Gironde, et de mémoire de Bordelais jamais l'hiver n'avait été si rigoureux. Au petit camp de Saint-Médard, près de Bordeaux, on a signalé sept cas de congélation dont un mortel.

PRESSE HORS PARIS

La Gironde commente la protestation du général Chanzy, qui est une flétrissure de plus pour la nation allemande.

La Liberté dit que la prochaine conférence de Londres a le devoir de traiter de la question occidentale. « Autrement,